

Macron, un « outsider » au système ?

Comment ont-ils cru, nos gouvernants, qu'ils pourraient faire passer au forcing une succession de mesures qui ont poussé à bout une partie importante de la population ? Quand je dis « nos gouvernants », c'est un peu exagéré parce j'ai l'impression que nous sommes dans un système césarien (un marxiste dirait « bonapartiste ») où c'est un seul homme qui décide.

Macron est arrivé au pouvoir dans des conditions surprenantes, en tenant le discours du gars qui est un outsider de la politique, prétendument « en dehors » du système. On savait que le soutien de Chirac était la banque Paribas, pour Giscard c'était la banque Indosuez. Ces deux banques, et les marionnettes qui les représentaient, avaient des stratégies radicalement différentes, qu'on retrouvait dans la politique des deux personnages : plutôt centrée sur le grand capital national, ou plutôt centrée sur les grandes multinationales. Macron, ce serait Rothschild, chez qui il n'a laissé que de bons souvenirs et acquis le surnom de « Mozart de la finance », mais aussi nombre d'hommes d'affaires influents : Bernard Arnault (LVMH), Alexandre Bompard (Darty et la Fnac), Marc Simoncini (Meetic) et Vincent Bolloré (Vivendi), Henri de Castries, ex-PDG d'Axa, et j'en oublie.

Dire qu'un homme comme Macron ne fait pas partie du système, comme il a voulu le faire croire, est absurde. Un homme sorti de l'ENA, qui a passé plusieurs années à l'Inspection générale des Finances et qui a des accointances avec tout ce que la France compte de grands capitalistes n'est pas indépendant du système sur lequel il fait semblant de taper.

En 2012, la banque Rothschild permet à Nestlé de remporter une enchère face à Danone : le rachat de la division laits infantiles de Pfizer, Wyeth Nutrition. C'est un business assez glauque consistant à vendre aux pays pauvres, qui manquent souvent d'eau potable, du lait maternisé en poudre. Cette affaire fera un tel scandale après que l'Organisation mondiale de la santé eût mis les populations en garde, que la société Nestlé elle-même finira par communiquer sur le thème : « l'allaitement maternel, c'est mieux. »

Il s'agissait d'une transaction de 9 milliards de dollars pilotée par Macron. Avec la commission qu'il toucha, il devint « suffisamment riche pour se mettre à l'abri du besoin jusqu'à la fin de ses jours », écrit *Libération*. A sa nomination à Bercy, il fit une déclaration de patrimoine montrant que de 2008 à 2012 son job à la banque lui aura rapporté presque 3 millions d'euros de revenus brut ¹. (Entre lui et Nicolas Hulot, son ex-ministre de l'écologie, qui est le plus riche ? Nicolas Hulot est à la tête d'un patrimoine valant 7,2 millions d'euros et ses royalties au titre de Ushuaïa – gels douche, déodorant,

1 Entre lui et Nicolas Hulot, son ex-ministre de l'écologie, qui est le plus riche ? Nicolas Hulot est à la tête d'un patrimoine valant 7,2 millions d'euros et ses royalties au titre de Ushuaïa (gels douche, déodorant, shampoing) lui rapportent grosso modo 240 000 euros par an.

shampooing – lui rapportent *grosso modo* 240 000 euros par an. On comprend que tous ces gens-là ne tiennent pas au rétablissement de l'impôt sur la fortune...)

Macron n'a pas chômé chez Rothschild : il s'est occupé, en tant que « conseiller acquéreur », de Presstalis, de Sofiprotéol, de la reprise de Siemens IT par Atos. Avec naturellement de confortables commissions. Le futur président s'intéresse particulièrement à l'agroalimentaire : est-ce là l'explication de sa complaisance envers le glyphosate?

Macron est arrivé au pouvoir à l'issue d'une période marquée par :

- L'extrême déliquescence des sphères dominantes de la société ;
- Un vaste désintérêt de la population envers la politique et des taux d'abstention record aux élections ;
- Une perte de confiance envers les politiciens ;
- Des « affaires » de plus en plus nauséabondes.

Il s'est présenté comme l'homme nouveau qui ne sortait pas des milieux politiques habituels, qui allait bousculer le ronron habituel, virer les politiciens professionnels et mettre à leur place des hommes et des femmes jeunes, issus de la fameuse « société civile » dont on ne sait pas trop de quoi il s'agit. Même le fait qu'il soit issu des milieux bancaires était présenté comme un fait positif car cela lui conférait l'image d'un type en phase avec la gestion du réel. Bref, tout ce que la France avait de bobos ambitieux prêts à aller à la gamelle, auxquels s'ajoutaient une masse de naïfs, a soutenu Macron.

Conformément au modèle césarien, pour lequel le chef de l'État détient *en théorie* le pouvoir du peuple (mais qui l'exerce sans vraiment lui demander son avis), Macron a voulu liquider ou réduire tout ce qui s'interposait entre lui et le « peuple », à savoir ce qu'on appelle les « corps intermédiaires ». Les corps intermédiaires, ce sont toutes les instances constituées de personnes qui se regroupent selon des critères politiques ou sociaux, des critères professionnels, géographiques, etc., et qui servent d'interlocuteurs avec le pouvoir. Ce sont ces corps intermédiaires qui permettent au pouvoir de connaître la « température » de la société, c'est-à-dire de percevoir les mouvements souterrains qui parcourent la société. Or Macron les a liquidés, ou il fait comme s'ils n'existaient pas, ce qui fait qu'il se trouve virtuellement isolé dans sa tour d'ivoire : il est sourd et aveugle.

Il y a un précédent dans l'histoire de France : le régime de Vichy. Pétain avait lui aussi liquidé les corps intermédiaires. La solution qu'il avait trouvée pour être informé des courants qui parcouraient la population fut la mise en place d'un invraisemblable réseau d'espionnage de la population par la surveillance intensive du téléphone et du courrier.

L'autisme du pouvoir est évident avec les gilets jaunes : Macron ne voit rien, n'entend rien. Mais comme l'autisme est une caractéristique propre aux technocrates issus des grandes écoles qui sont finalement pires que les aristocrates de l'Ancien régime, il y a peu de chance que

Macron écoute les gilets jaunes, et s'il les écoute, il ne comprendra de toute façon rien.

Ce qui est totalement normal, car les gens qui sont au pouvoir, Macron et les intégristes du néolibéralisme qui l'entourent, les godillots qui sont à l'Assemblée nationale, raisonnent un peu comme les aristocrates de l'Ancien régime : le petit peuple, les gens comme vous et moi ne sont pas des être humains, ce sont du bétail. Le prince de Metternich, un grand aristocrate autrichien, disait que « l'homme commence au baron ». C'est clair, non ? Ça voulait dire que 99 % de la population est du bétail.

Les choses n'ont pas tellement changé aujourd'hui : Je ne sais plus qui a dit que si vous n'avez pas de Rolleix à 50 ans, vous avez raté votre vie. Eh bien, c'est exactement le même raisonnement que celui du prince de Metternich. On a presque tous les jours des exemples de *l'incroyable morgue et de l'arrogance de la classe dominante* et de ses représentants dans le monde politique. Les dérives verbales de Macron en disent long sur la vision qu'il a des gens « ordinaires ». Lorsqu'il se plaint qu'« on met un pognon de dingue dans les minimas sociaux et les gens sont quand même pauvres », on en déduit qu'il pense réellement que les minimas sociaux devraient permettre aux gens de ne plus être pauvres ! C'est le même qui déclara pendant la période des ordonnances sur le code du travail: « je ne céderai rien, ni aux fainéants, ni aux cyniques », signifiant par là qu'il considère comme des fainéants ceux qui s'opposaient à sa réforme.

Le monde de Macron est une sorte de monde darwinien où surnagent les plus forts, et où on laisse de côté les plus faibles: lors de l'inauguration de Station-F, le plus grand campus de start-up au monde, à Paris, qui se trouve dans un ancien bâtiment ferroviaire, notre bon président déclara: « Une gare, c'est un lieu où on croise les gens qui réussissent et ceux qui ne sont rien ». Il y a donc ceux qui réussissent et les autres, c'est-à-dire rien. Le bétail humain. C'est le même raisonnement que celui de Metternich.

Lors de la grève des ouvrières de l'abattoir Gad, en Bretagne, Macron déclara que ces femmes étaient « pour beaucoup, illettrées », ce qui justifie sans doutes qu'elles aient de bas salaires et de mauvaises conditions de travail. Ce qu'on demande à un esclave, c'est de travailler et se taire. Ça me fait penser à ce grand aristocrate français qui se promenait avec un ami sur les boulevards dans les années 1830 et qui voit un porteur lisant le journal : « Voyez donc ce faquin, *il lit !* » déclara-t-il. Un roturier du bas peuple n'était pas censé savoir lire. C'est le même genre de raisonnement que Macron.

Bakounine a décrit de manière extrêmement juste les hommes comme Macron : « L'aristocratie de l'intelligence », dit-il, est « au point de vue pratique la plus implacable, et au point de vue social la plus arrogante et la plus insultante ».

Macron a une solution simple pour régler le problème du chômage: « Je traverse la rue et je vous trouve un emploi », déclara-t-il à un jeune chômeur. On imagine ce que donneraient quatre millions de personnes passant leur temps à traverser la rue. Mais en fait les gens

l'ont pris au mot puisqu'ils sont maintenant des centaines de milliers à « traverser la rue », et ils ont mis un gilet jaune pour qu'on les voie bien.

Gilles Deray